

Auteur

Julien Marsa

Date

Novembre 2019

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée par l'Acap - Pôle régional image dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France » autour de l'analyse des films « Rêves d'or », « Midnight Special » et « Breakfast Club ».

Malgré le statut de « film culte » acquis avec le temps par « Breakfast Club » (1985), John Hughes reste un cinéaste assez méconnu en France. En tant que réalisateur et scénariste, il a pourtant contribué de manière importante aux belles heures du Teen movie aux États-Unis dans les années 1980, avec notamment « Une Créature de rêve » en 1985 et « La Folle Journée de Ferris Bueller » en 1986. S'inspirant de sa propre adolescence, il conserve avec « Breakfast Club » la tonalité comique du genre en y ajoutant un supplément de profondeur, en se plaçant au plus près des émois et inquiétudes de la jeunesse, et en prenant en compte les déterminismes sociaux et culturels.

Le Teen movie

Le Teen movie est un genre particulier associé au cinéma américain et dont l'émergence est en partie liée à son histoire. Notamment à la crise des studios hollywoodiens au début des années 1960, où les grands producteurs du cinéma américain, pour la plupart assez âgés, perdent contact avec leur public. Ceci est en partie lié à l'émergence progressive d'un public plus jeune qui ne se reconnaît plus dans les péplums ou les comédies musicales, mais également à la démocratisation du poste de télévision dans les foyers américains, qui incite un public plus âgé à moins se rendre dans les salles. C'est ainsi qu'émerge par exemple Le Nouvel Hollywood, composé d'une nouvelle génération de cinéastes qui sont en prises avec la société américaine, et notamment cette jeunesse qui se rend au cinéma. La fin des années 1960 et le début des années 1970 sont d'ailleurs particulièrement prolifiques, avec des films qui ont marqué leur temps, comme « Le Lauréat » de Mike Nichols en 1967, « Easy Rider » de Dennis Hopper en 1969, « Carrie au bal du diable » de Brian De Palma en 1976, ou encore, la même année, « Taxi Driver » de Martin Scorsese. Ce ne sont pas à proprement parler des Teen movie, mais tous mettent en scène les aspirations, le mal-être ou les questionnements de la jeunesse américaine.

Le Teen movie va ainsi investir des genres assez variés, par exemple : la comédie musicale avec « Dirty Dancing » en 1987, la science-fiction avec « Retour vers le futur » en 1985, ou encore le film d'horreur avec « Halloween » en 1978. De son côté, John Hughes évoluera plutôt du côté de la Teen comedy, genre qui connaîtra un immense succès avec « American College » (1978) de John Landis. John Hughes écrira et réalisera notamment des épisodes de la sitcom inspirée d'une autre Teen comedy de John Landis, « Delta House » (1979). Comme tout genre cinématographique, la teen comedy s'appuie sur des codes et des archétypes. On y

retrouve des personnages récurrents : le sportif un peu bête, l'intello coincé, la pompom girl nunuche, la petite frappe, etc. Les adultes (professeurs, parents) et les représentants de l'ordre (directeurs de lycée, policiers) y sont généralement des adversaires incompréhensifs et autoritaires, souvent ridiculisés. À l'intérieur des lycées ou campus qui servent de principal décor, on retrouve des lieux emblématiques : les couloirs avec leurs casiers, les terrains de football, les salles de sport et leurs vestiaires, les chambres d'étudiants, les cafétérias. Les mêmes thèmes et situations reviennent de film en film : la découverte de l'amour et du sexe, les conflits sociaux, les émois sentimentaux, l'angoisse ou l'excitation de quitter l'enfance, l'entrée dans la vie adulte.

Les apparences et les archétypes

Bien que « Breakfast Club », par son lieu de l'action (le lycée), ses personnages et les thèmes qu'il aborde semble tout à fait en accord avec ce que la Teen comedy a de plus classique, la trajectoire de son récit consiste malgré tout à se détacher progressivement des archétypes. Au début du film, pourtant, chacun des adolescents semble parfaitement correspondre à un stéréotype : Claire Standish serait la petite princesse ou la bourgeoise ; John Bender, le rebelle ; Andrew Clark, le sportif ; Allison Reynold, l'associative ; et Brian Nelson le premier de la classe coincé. Mais toute cette présentation des personnages se joue sous l'égide d'une voix off (celle de Brian) qui répond au devoir posé pour cette journée de colle, où il s'agit de répondre à la question suivante : qui croyez-vous être ? Et lance ainsi le récit dans la direction d'un démontage en règle des archétypes. À ce titre, l'arrivée des élèves en ce samedi matin est très éclairante : elle montre à quel point ils sont tous confortés dans leurs stéréotypes (et même peut-être formatés) par leurs parents. Ainsi, le père de Claire la conforte dans sa prétendue supériorité sur les autres ; Brian subit les injonctions de sa mère à étudier et à ne pas perdre son temps ; Andrew est confronté aux accents virilistes du discours de son père ; l'absence des parents de Bender suffit à en faire un rebelle (même si cela cache une toute autre vérité) ; Allison est délaissée par des parents qui semblent encore plus sociaux qu'elle.

Tous ces personnages très différents les uns des autres vont devoir passer une journée de colle ensemble et, dès le début, la cohabitation s'annonce difficile, notamment à cause de la question du temps, qui est abordée dès le second plan du film, mettant en scène une horloge. Le temps est une dimension très importante du film, déjà parce que c'est grâce à lui que les personnages vont pouvoir évoluer dans leur perception des autres et d'eux-mêmes. Sur le plan purement cinématographique, le récit avance en alternant entre des moments de temps réel, des ellipses entre les séquences, et des moments de montage qui viennent condenser du temps plus long (la séquence de la danse par exemple). Ensuite, parce que la perception du temps par les personnages a aussi son importance : parfois ils s'ennuient et le temps leur semble long, parfois il semble passer à toute vitesse. Cette question du temps renvoie également directement aux questionnements des personnages quant à leur avenir et à la crainte de voir leur vie défilier sous leurs yeux, impuissants qu'ils sont face à l'autorité (des parents, de la structure scolaire) qui leur impose un emploi du temps.

Déplacements

Pendant cette journée, ils vont pouvoir s'affranchir de cette contrainte, prendre des libertés avec le temps, mais aussi l'espace. Des tables, où ils sont consignés au début du film, à la rambarde sur laquelle ils sont assis à la fin, c'est tout un tas de déplacements (à l'étage de la bibliothèque, dans les couloirs du lycée mais aussi... dans le faux plafond!) qui font montre de cette liberté conquise au fur et à mesure du film.

Les dernières séquences de « Breakfast Club » permettent d'ailleurs de mesurer toute la progression des perceptions des personnages envers eux-mêmes et les autres. D'abord Brian, à qui le groupe veut confier la rédaction de l'essai. Effectivement, cette demande colle au stéréotype de l'intello et il y a quelque chose d'un peu malhonnête à vouloir lui laisser faire le travail, que Claire reconnaît. Mais cette demande déplace malgré tout un certain nombre de choses, et pas des moindres : l'intello introverti et pas sûr de lui est érigé en voix du groupe, donc d'une certaine manière en leader, car les autres s'en remettent à lui en lui déclarant leur confiance. Il y a donc quelque chose de très valorisant pour lui dans cette demande.

Le plan suivant montre Claire et Allison sur un pied d'égalité, et par son regard Claire effectue un geste en direction d'Allison, fait preuve d'attention et de considération, plutôt que les moqueries ou le dédain du début du film. Il y a, dans la suite de la séquence avec le maquillage, comme une forme de sororité qui se dessine entre les deux femmes.

Vient ensuite l'apparition d'Allison dans sa nouvelle peau. Elle a, en quelque sorte, été transformée en un autre stéréotype (celui de la princesse ou de la poupée) par Claire. Ce plan vient mettre en avant l'influence que les autres peuvent avoir sur notre look ou nos comportements. Le regard des deux garçons vient attester du spectaculaire de ce changement. Le court échange avec Brian vient quant à lui mettre en avant l'importance du regard des autres et la façon dont il détermine notre construction personnelle. Il y a fort à parier que si Allison avait connu ce genre de regards plus tôt dans son adolescence, elle aurait été toute différente. Puis vient l'échange avec Andrew, où l'on pourrait partir du postulat qui colle au cliché : il semble logique que le sportif s'intéresse à la (nouvelle) princesse. Mais le dialogue vient ici encore déplacer notre propre perception des stéréotypes : c'est parce qu'on peut enfin voir son visage qu'Andrew est subjugué par Allison. C'est-à-dire qu'il atteste qu'elle est enfin visible, mais plus encore qu'elle ne se cache plus, qu'elle n'est plus refermée sur elle-même, et que ce visage qui est le miroir de son âme dévoile des choses qu'il n'avait jusque-là pas perçues chez elle. Son nouveau look a donc pour fonction de révéler ce qui était caché plutôt que d'en faire une nouvelle personne ou un nouveau cliché.

Enfin, du côté de Claire et Bender, là aussi les clichés sont mis à mal. C'est celui qui paraissait le plus téméraire qui fait soudain preuve de timidité, et celle qui était perçue comme une bourgeoise coincée qui se montre entreprenante. Par ailleurs, le dialogue à propos du rouge à lèvres est très important. Il vient mettre en avant le fait que Claire avait su voir clairement au-delà du cliché du rebelle insensible proposé par Bender. Elle le suspectait de cacher ses véritables intentions et sentiments et avait fait preuve d'une clairvoyance que son côté hautain et détaché ne laissait pas entrevoir. Elle casse donc le cliché enfermant Bender, mais également son propre stéréotype de fille supposée superficielle.

Les cinq personnages peuvent donc finalement se reconnaître en l'autre, en acceptant qu'être soi passe par du partage et des influences bénéfiques. L'image finale du film, avec le poing levé de Bender, vient attester de la « victoire » des jeunes et du lien qu'ils ont tissé ensemble. Ils reconnaissent à la fois leur singularité propre et leur nouveau statut de groupe, chacun prononçant le nom de son stéréotype en voix off, pour finir par nous dévoiler le nom de ce groupe, le Breakfast Club.